

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

24 janvier 2021

Pasteure Monique
Orioux

Texte :

Jonas 3, 1-10

Notes bibliques

Cette histoire fictive a pour thème principal le message de salut universel. Elle est écrite autour du troisième siècle avant Jésus-Christ, période où Ninive n'existe plus. « *Pour les auteurs de Jonas, Ninive n'est plus la capitale odieuse de l'ennemi suprême, comme dans la tradition prophétique antérieure, mais représente désormais chaque polis (cité) du monde hellénistique qui a besoin de la compassion de l'Éternel* »¹.

Contexte

C'est la seconde fois que Dieu prend l'initiative d'appeler Jonas pour aller annoncer à Ninive son bouleversement à cause de son état. Dans la bible, c'est la mission classique qui est confiée à tout prophète. Ce qui est différent ici, et paradoxal, c'est qu'en général, les prophètes s'adressent à Israël. Or ici, le message s'adresse à une ville païenne, Ninive, qui de plus est dans la conscience collective d'Israël, la capitale de l'empire le plus sanguinaire et le plus destructeur de l'histoire pour Israël, le livre de Nahumⁱⁱ est entièrement tourné vers le jugement de Ninive voir Nahum 3, 1-7. Dans ce contexte, il semble vraiment illusoire de penser un relèvement possible. Pourtant, Dieu persévère en demandant à Jonas d'aller dénoncer ce mal qui est monté jusqu'à lui : « *Va à Ninive et fais-y la proclamation que je te dis* ».

Au fil du récit

Vs 1-3 : Le chapitre trois s'ouvre de la même manière que le chapitre un avec ces mots « La parole de l'Éternel fut adressée à Jonas... lève-toi, va à Ninive ». Imperturbable, Dieu persévère avec Jonas et ne lâche pas le morceau.

Trois jours de marche : Tout est grand dans ce texte, c'est hyperbolique par rapport à la taille réelle qu'a pu connaître Ninive, c'est ici non une allusion à sa taille, mais à son importance aux yeux de Dieu. Litt : « Ninive était une grande ville pour Dieu ». Dieu aime Ninive et il la juge digne de recevoir sa visite par l'intermédiaire de Jonas qui paradoxalement, en annonçant la mort et la destruction, annonce aussi la vie en filigrane et presque malgré lui, sans le savoir.



V 4 : Jonas signifie « colombe », nous avons là un paradoxe : envoyer un homme dont le nom est symbole de paix qui annoncera ruine et destruction ?

« *Encore 40 jours et Ninive sera bouleversée* » : Ce qui est traduit par « bouleversé ou détruire », signifie aussi « se tourner, se changer, passer d'un état à un autre, être renversé ». Si dans la tête de Jonas et dans celle de ses interlocuteurs, l'issue est inéluctable, malgré lui, Jonas annonce une possibilité de changement, en effet la ville sera renversée, passera d'un état à un autre, mais pas de la manière dont Jonas l'imagine, elle ne passera pas de sa décadence à la destruction totale, mais de la décadence à la repentance.

V 5 à 9 : Ninive est un milieu païen dans lequel la décision des dieux inscrit dans le cœur de l'homme un certain fatalisme. En effet, les dieux du monde païen de l'époque ne laissent pas de place à l'initiative de l'homme, l'homme subit le plus souvent l'histoire fixée par les dieux. En revanche, les hébreux de leur côté, par la connaissance du Dieu de l'alliance, savent qu'ils ont un Dieu prêt à pardonner, leur laissant toujours une chance pour recommencer comme cela a souvent été le cas.

Nouveau paradoxe ici : Jonas, hébreu, n'entrevoit pas de relèvement possible pour Ninive, sa position est du style fataliste alors qu'il nous est dit des gens de Ninive, habitués au fatalisme, qu'ils crurent à Dieu ou encore, qu'ils eurent confiance en Dieu.

On peut donc dire que Jonas « casse » en quelque sorte sa foi par son fatalisme, qui le réconforte quelque part, alors que les gens de Ninive eux « cassent » leur fatalisme par leur foi. Espérant contre toute espérance, devant un décret qui semble irréversible, ils tentent le tout pour le tout et pensent que contrairement à leur conviction habituelle, ce Dieu peut changer d'avis.

Le jeûne : Dans la bible, le jeûne est une manière d'être qui porte à la réflexion profonde devant Dieu, c'est la raison pour laquelle il est souvent associé à la prière. Ici, ce n'est pas le cas On ne voit pas les gens prier, mais on les voit changer d'attitude.

V 6 : litt, « *le roi ôta sa magnificence* » : Ici, le jeûne est une manière de dire : on a vécu n'importe comment, maintenant, on arrête tout, y compris la nourriture et on repart, c'est une manière symbolique de concrétiser avec leur corps le changement qui se passe dans leur cœur. Il marque la repentance, la conversion, c'est à dire le changement d'orientation.

V 9 et 10 : Le verbe « NAHAM » signifie : Se repentir, changer de sentiment, se laisser fléchir, avoir pitié, pardonner, mais aussi : consoler, être consolé. Ainsi on peut traduire : « *qui sait s'il ne sera pas consolé* » (évoque une tristesse de Dieu devant cet état de Ninive). Et si on le prend dans ce dernier sens, c'est comme si Dieu dit ouf ! de ne pas avoir eu à agir tellement ça lui aurait fait mal à lui en premier. Le bouleversement s'effectuera donc dans le sens de la vie. Parce que si Jonas fait l'amnésique en oubliant, volontairement ou non que Dieu agit toujours en faveur de la vie, les habitants de Ninive croient et c'est nouveau pour eux, en un Dieu vivant qui peut encore revenir sur ce qu'il a décidé. Jonas habitué à un Dieu vivant, en fait un Dieu figé, les habitants de Ninive habitués au fatalisme des dieux figés, croient soudainement en un Dieu vivant. Un Dieu vivant qui penche toujours en faveur de la vie pour l'humanité qu'il aime.

Vincent Mora Ecrit dans le Cahier évangile :

Le petit livre de Jonas, sans prétention, ironique et enjoué, a valeur œcuménique... Au fond, seule la révélation définitive de l'amour de Dieu pouvait renverser le mur qui séparait Juifs et païens. Là où le salut est absolument gratuit, personne ne peut revendiquer un droit quelconque sur ce salut. Si Dieu seul sauve, parce qu'il est tendresse et amour, sans aucun mérite de la part de l'homme, il ne peut y avoir de frontière définitive entre les hommes. Le livre de Jonas n'allait pas jusque-là, et ne le pouvait pas, mais il préparait la voie à cette révélation. Ne nous étonnons pas si cette révélation fait peur à Jonas. Elle fait regimber également les ouvriers de la

première heure qui dans le salaire identique accordé aux derniers venus voient une injustice (Mt 20,1-16); la conduite du Père, accueillant son jeune fils (perdu et retrouvé) scandalise son fils aîné! (Lc 15,25-30). Mais même le fils cadet ne s'attendait pas à pareil traitement, si bien qu'aucun des fils ne connaît vraiment le Père. Peut-être l'homme préfère-t-il les règles précises de l'esclavage et du service au risque de l'amour... Le livre de Jonas allant au cœur du Credo d'Israël préparait la révélation du Dieu de Jésus-Christ.

(Vincent MORA: C.E. n° 36, p. 41-42).

Voici donc un livre qui dit le salut universel et la résistance que cette notion peut rencontrer. Ce livre, à visée universaliste, proteste aussi contre tous les fatalismes.

Quelques références intéressantes :

« *La bible des contrastes* » Henri Lindegaard, Réveil publications, Lyon 2003, pp. 54 - 74

« *Jonas* » Francine Carrillo, Labor et fidès, petite bibliothèque de la spiritualité, Genève 2017, pp 80-84.

« *Jonas ou le sourire de Dieu* » Alphonse Maillot, Buchet/Chastel. Pierre Zech Editeur, Paris 1997,

Un mot sur les autres textes du jour

Marc 1, 14-20

Ce texte est mis en parallèle avec l'évangile selon Marc qui relate l'appel des disciples et l'urgence. On trouve deux fois le terme « Aussitôt »

1 Co 7, 29-31

L'évangile, bonne nouvelle, prime sur toutes nos réalités humaines éphémères car il leur donne sens.

Psaume 25

Marque la quête de la compassion de Dieu sur sa vie et le désir de marcher dans ses voies.

Prédication

Introduction à la lecture

« *Espérant contre toute espérance, il crut* », (Rom 4, 18) nous rapporte la lettre de Paul aux Romains au sujet d'Abraham. C'est aussi le cas des Ninivites dans le livre de Jonas dont un chapitre est proposé ce matin à notre lecture. Des Ninivites qui ont espéré contre toute espérance.

Connu d'un grand nombre pour le séjour de Jonas dans la baleine, dont rien ne dit d'ailleurs qu'il s'agissait d'une baleine, le livre de Jonas est un récit fictif, qui demande à être connu pour le sens profond qu'il sert

Avant d'en arriver à la lecture du chapitre trois proposé aujourd'hui, voici un petit résumé de ce qui précède :

Ninive, où se déroule le récit est une ville pervertie par tout un tas de choses et les gens de cette ville sont arrivés semble-t-il à un point de non-retour, à un tel degré de décadence qu'il semble illusoire de penser un relèvement possible. Un jour donc, Dieu demande à Jonas d'aller dénoncer ce mal qui est monté jusqu'à lui nous dit le texte : « *va à Ninive et crie contre elle* ». Seulement voilà, Jonas ne l'entend pas ainsi, il n'a aucune envie de se charger d'un tel message et il file dans un autre sens, « à perpète » comme on dit de Ninive. Là, des aventures invraisemblables lui tombent dessus, la tempête en mer et les marins qui le jettent à l'eau, puis le séjour dans le ventre du grand poisson où Jonas passe par une véritable introspection, puis le retour de Jonas vomi par le poisson sur la terre ferme. C'est là que nous le retrouvons, je lis donc dans Jonas, au ch 3.

Lecture : Jonas 3, 1-10

« On prend les mêmes et on recommence » écrit Alphonse Maillot dans son livre « Jonas ou le sourire de Dieu »ⁱⁱⁱ. En effet, le chapitre trois s'ouvre de la même manière que le chapitre un avec ces mots « La parole de l'Eternel fut adressée à Jonas... lève-toi, va à Ninive », imperturbable, Dieu persévère avec Jonas et ne lâche pas le morceau.

Pourquoi Dieu tient-il tant à Jonas, le récalcitrant ? Ne serait-il pas plus simple de choisir des volontaires ?

Des volontaires ! Qui pourrait être assez suicidaire pour se rendre dans une ville avec une telle réputation de méchanceté, méchanceté qui monte même jusqu'aux oreilles de Dieu, une manière d'en dire sans doute la gravité. Pourquoi Dieu envoie-t-il Jonas, dont le nom signifie colombe (symbole de la paix) dans une ville pervertie au plus haut point ? Pourquoi ce paradoxe, envoyer un homme dont le nom est symbole de paix qui annoncera ruine et destruction ?

« *Encore 40 jours et Ninive sera détruite* », c'est un décret, aucune porte de sortie n'est proposée, le verdict semble être sans appel et le jugement inéluctable. C'est du moins ce qui sonne à nos oreilles. On peut noter cependant le contenu que Jonas a mis dans la notion de « crie contre elle » qu'il a identifié à destruction, mais Dieu le rattrape sur ses propres mots puisque, en regardant de plus près le mot qui a été traduit par détruire, on se rend compte, qu'il ne signifie pas simplement destruction, mais aussi « se tourner, se changer, passer d'un état à un autre, être renversé » et du coup, si dans la tête de Jonas et dans celle de ses interlocuteurs, l'issue est inéluctable, malgré lui, Jonas annonce une possibilité de changement, en effet la ville sera renversée, passera d'un état à un autre, mais pas de la manière dont Jonas l'imagine, elle ne passera pas de sa décadence à la destruction totale, mais de la décadence à la repentance.

Jonas est donc prophète malgré lui et de surcroît ne mesurant pas l'étendue de sa parole, le pouvoir des mots qu'il prononce. On peut imaginer qu'il se délecte à l'avance du jugement qu'il prononce, ils récolteront ce qu'ils ont semé, n'auront que ce qu'ils méritent. Un discours que nous connaissons bien pour l'avoir sans doute prononcé nous-mêmes parfois ou plus discrètement, nous sommes nous contentés de le penser. Il nous est parfois difficile d'envisager le changement en particulier chez des personnes que nous connaissons trop ! Il nous est parfois difficile de croire au message de vie que nous proclamons et nous nous complaisons peut-être comme Jonas dans la pensée d'un jugement interprété comme « punition ». Et bien sûr, ce jour-là, nous serons du bon côté !

Ne pas croire un changement positif possible, c'est compter sans l'espérance inscrite au cœur de chaque être humain, parfois enfouie très profondément mais qui ne demande qu'à refaire surface.

Ninive est un milieu païen dans lequel la décision des dieux inscrit dans le cœur de l'homme un certain fatalisme. En effet, les dieux du monde païen de l'époque ne laissent pas de place à l'initiative de l'homme, l'homme subit le plus souvent l'histoire fixée par les dieux. En revanche, les hébreux de leur côté, par la connaissance du Dieu de l'alliance, savent qu'ils ont un Dieu prêt à pardonner, leur laissant toujours une chance pour recommencer comme cela a souvent été le cas.

Et bien ici, nous sommes devant un paradoxe, Jonas, hébreu, n'entrevoit pas de relèvement possible pour Ninive, sa position est du style fataliste et probablement se complaît-il d'ailleurs dans cet état, il ne manifeste aucune envie de penser autrement, la suite du récit au ch 4 le révèle. Quant aux gens de Ninive, habitués au fatalisme, il nous est dit qu'ils crurent à Dieu ou encore, qu'ils eurent confiance en Dieu. On peut donc dire que Jonas « casse » en quelque sorte sa foi par son fatalisme, qui le reconforte quelque part, alors que les gens de Ninive eux « cassent » leur fatalisme par leur foi. Espérant contre toute espérance, devant un décret qui semble irréversible, ils tentent le tout pour le tout et pensent que contrairement à leur conviction habituelle, ce Dieu peut changer d'avis. Actualisant cet état de fait, le Théologien Alphonse Maillot écrit « *c'est dire que tous les hommes qui espèrent que le cours de l'histoire peut changer et échapper aux fatalités, qui croient qu'une aurore est encore possible dans nos ténèbres, les hommes qui croient à l'impossible, sont meilleurs théologiens que tous ces chrétiens réfugiés dans leurs sacristies pour assister à la dernière apocalypse, au lieu de se réjouir du délai de grâce que Dieu accorde encore à notre monde* »^{iv}, la caricature est cinglante.

Ninive est désignée comme étant une grande ville devant Dieu, ce n'est pas je crois ici une allusion à sa taille, mais à son importance aux yeux de Dieu, Dieu aime Ninive et il la juge digne de recevoir sa visite par l'intermédiaire de Jonas-la colombe qui paradoxalement en annonçant la mort et la destruction annonce aussi la vie en filigrane et presque malgré lui, sans le savoir.

Dans le premier chapitre, des hommes ont failli mourir noyés à cause de lui, mais grâce à lui aussi, ils seront sauvés. Ici, il vient annoncer le passage d'un état à un autre dans le sens de la destruction, et voilà que ce passage s'effectue dans le sens de la vie parce que si Jonas fait l'amnésique en oubliant, volontairement ou non, que Dieu agit toujours en faveur de la vie, les habitants de Ninive croient, et c'est nouveau pour eux, en un Dieu vivant qui peut encore revenir sur ce qu'il a décidé. Jonas habitué à un Dieu vivant, en fait un Dieu figé, les habitants de Ninive habitués au fatalisme des dieux figés, croient soudainement en un Dieu vivant. Un Dieu vivant qui penche toujours en faveur de la vie pour l'humanité qu'il aime.

La théologienne et poète Francine Carrillo, écrit à propos du doute des ninivites : « Qui sait ? »

« "qui sait ?" Sur la parole de Yonah qui porte une certitude, "encore quarante jours ", les habitants de Ninive inscrivent un point d'interrogation que lui-même refuse d'envisager... Mais voilà qu'aux portes de Ninive, sauvée par le repentir, les certitudes de Yonah sont "pulvérisées par la fugue fougueuse du Peut-être" (André Néher) »^v.

Et elle ajoute : *« Cette histoire ne nous laisse décidément pas en paix. Elle interroge le germe des idéologies les plus pernicieuses qui sommeillent en chacun de nous, le germe de ces petites pensées inavouées qui font que nous nous pensons dans la vérité et les autres dans l'erreur. Or, les "bons" ne sont pas ici les "croyants désignés", mais ceux qui introduisent de l'ouvert dans une réalité barrée. Les bons sont ceux qui bougent, ceux qui se désengluent de leur posture délétère comme de leurs liens mortifères. Ceux-là "ont foi en Dieu" par-delà leur peur et leur résistance au changement, ceux-là entendent au profond d'eux-mêmes, l'appel qui fait d'eux des vivants, l'appel à sortir de leur enfermement.... La foi comme l'amour ne vivent que si on les fait vivre. L'appel est de chaque matin ! »^{vi}*

Dans l'évangile de Marc, l'appel est pressant : « croyez à la bonne nouvelle ». Et le terme « aussitôt » marque l'immédiateté, c'est aujourd'hui et non demain.

La lettre aux Corinthiens que nous avons entendue également va dans le même sens, l'évangile met tout à l'envers et il est prioritaire sur toutes les autres préoccupations. Prioritaire sur toutes les choses de la vie car il donne son sens à la vie.

Alors avec le Psalmiste, nous pouvons confesser « je mets en toi mon espérance » (Ps 25, 21).

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

-
- ⁱ « *Introduction à l'Ancien Testament* » Thomas Römer et cie, ed labor et fides 2004, p 423
ⁱⁱ Prophète inconnu (ou presque) probablement écrit avant la chute de Ninive au 7^{ème} siècle.
ⁱⁱⁱ « *Jonas ou le sourire de Dieu* » Alphonse Maillot, Buchet/Chastel. Pierre Zech Editeur, Paris 1997, p. 50
^{iv} « *Jonas ou le sourire de Dieu* » Alphonse Maillot, Buchet/Chastel. Pierre Zech Editeur, Paris 1997, p. 76
^v « *Jonas* » Francine Carrillo, Labor et fides, petite bibliothèque de la spiritualité, Genève 2017, pp 82-83
^{vi} « *Jonas* » Francine Carrillo, id pp 83-84